

Il arrête un vapeur anglais *Talca* qui était de passage, l'achète et part avec ses hommes, pendant la nuit. Il tombe sur les insurgés stupéfaits qui aussitôt dressent et tirent les batteries. "Pas de décharges inutiles, s'écrie Garcia Moreno, le poignard à la main et droit sur le *Guayas*, lâchez toute vapeur !" Le *Talca*, de sa proue, ouvre le flanc du *Guayas*. "A l'abordage !..." Moreno et ses soldats s'élancent sur le vaisseau ennemi et massacrent les bandits à coups de poignards, de haches, de revolvers ; 45 seulement échappèrent au carnage. Les flibustiers du *Bernardino* se rendirent et ceux du *Washington* resté à la côte s'évadèrent dans les bois. L'implacable justicier ramena toute la flottille au port de Guayaquil. Les traîtres survivants furent fusillés. "Ils nous laisseront la paix, dit-il, ou ils verront avec quel ciment je l'établirai."

Cependant ses pouvoirs de Président expiraient, et d'après la Constitution ne pouvaient être renouvelés. Son successeur, digne et honnête homme, ne sut pas rompre avec la coterie libérale ; il succomba et eut un légiste timoré pour remplaçant : ménager le mal ne sert de rien. Les radicaux ourdirent encore un complot. Moreno le sut, se rendit à la caserne qui devait se soulever, mit les soldats de son côté et s'empara des conjurés dans le lieu de leur réunion (19 mars 1869).

Cette année même il fut réélu par acclamation Président de la République. Il allait maintenant faire passer dans les lois la contre-révolution et fonder un véritable Etat chrétien. Cette œuvre de vraie civilisation, déclarée impossible à notre époque, sera pourtant merveilleusement réalisée par ce grand homme d'Etat, vainqueur de la Révolution. L'expérience lui avait démontré qu'il n'était pas possible de gouverner sans une Constitution forte le mettant à l'abri des fluctuations politiques. Il la fit voter et doter le pays d'un organisme social et religieux complet. Ce